LA COMPAGNIE DES HOMMES
Didier Ruiz

L'Amour en toutes lettres
Questions sur la sexualité à l'abbé Viollet (1924-1943)

Revue de presse

Une dizaine de comédiens restituent les angoisses de jadis autour de « l'obligation conjugale ».

L'AMOUR EN TOUTES LETTRES

CORRESPONDANCE

SYLVIE LAGUNA ET DIDIER RUIZ

Demander au prêtre comment mener sa vie sexuelle ? L'écho de la France des années 1930 nous parvient au travers de correspondances étonnantes.

TT

Des voix du siècle dernier. Avant que la vie sexuelle ne bascule, au tournant des années 1960, vers plus de liberté et de jouissance joyeuses, avant que le carcan de l'Eglise catholique ne cesse de peser sur l'intimité des femmes et des hommes. Bref, c'était au temps des « directeurs de conscience ». Le chanoine Viollet (1875-1956), fondateur, en 1918, de l'Association du mariage chrétien, a joué le rôle de guide conjugal. Dans les années 1930 et 1940, des êtres au désespoir lui écrivaient.

Ce fils de catholique dreyfusard – qui fut par ailleurs reconnu « Juste parmi les nations » – semble n'avoir pas répondu directement à ses correspondants. Cela nous est confié avant le spectacle, bâti sur une dizaine de lettres qu'il a reçues, choisies parmi les cent vingt retrouvées au Sacré-Cœur, dans un carton bien fermé [1]. Ces confidences écrites sont relayées à voix haute par une dizaine d'acteurs et d'actrices. Envoyés de la ville ou de la campagne, de milieux ouvrier ou bourgeois, les textes, d'une pudeur habile, n'ont pas été retouchés. Et traduisent les mêmes angoisses. Qu'est-il permis de faire ? L'acte d'amour est-il obligatoire quand on a déjà tant d'enfants ? Comment s'aimer sans mettre au monde ? L'abstinence tient lieu de contraception, les manies de l'autre sont interrogées comme des déviances, et la violence se niche parfois de manière terrible au sein de familles où les femmes ressentent la plus complète déréliction. En tenue de ville, les interprètes rejoignent la scène tour à tour, parlent, puis se lovent dans le groupe. Même silencieux, tous continuent d'incarner, au sein d'un chœur peu à peu constitué, l'histoire unique qu'ils ont transmise. Réunis il y a une vingtaine d'années par le metteur en scène Didier Ruiz – devenu depuis collecteur sur scène de tant d'histoires singulières –, ils ont joué partout ensemble, de petit bar en festival. A l'occasion de cette reprise parisienne, ils dépasseront les quatre cents représentations. Pour interroger, aujourd'hui comme hier, la responsabilité des religions quand elles régentent la sexualité.

– ***Emmanuelle Bouchez***

1 Publiées par Martine Sevegrand : *L'Amour en toutes lettres. Questions à l'abbé Viollet sur la sexualité (1924-1943)*, éd. Albin Michel.

| 1h | Jusqu'au 28 mai (lundi et mardi soir), Théâtre de Belleville, Paris 11e, tél. : 01 48 06 72 34.
Festival De jour/De nuit : le 25 mai à La Norville (91), le 31 à Arpajon (91).

la terrasse
'La culture est une résistance à la distraction' Pasolini

L'Amour en toutes lettres d'après Martine Sevegrand, mise en scène Didier Ruiz

© Emilia Stéfani-Law

D'APRÈS L'AMOUR EN TOUTES LETTRES – QUESTIONS À L'ABBÉ VIOLLET SUR LA SEXUALITÉ (1924-1943) DE MARTINE SEVEGRAND / MES DIDIER RUIZ

Publié le 22 avril 2019 - N° 276

Vingt ans après sa création, Didier Ruiz retrouve les comédiens avec lesquels il a créé *L'Amour en toutes lettres*, attestant que ce magnifique spectacle, aussi intense que délicat, n'a pas pris une ride !

Pour lutter contre le déclinisme selon lequel le niveau baisse et la moralité est en berne, on peut faire malicieusement la liste de tout ce qui atteste qu'il n'est pas vraiment certain que c'était mieux avant… De la pénicilline à la chimiothérapie, des vaccins à l'anesthésie dentaire, on aura tôt fait de rappeler que le monde va un peu mieux depuis qu'on a appris à demeurer en vie plus longtemps et à moins souffrir. Mais en sortant du spectacle mis en scène par Didier Ruiz, tout le monde s'accorde sur les vertus indépassables de la contraception, qui permit de définitivement séparer la reproduction de l'espèce et la jouissance sexuelle ! Créé il y a vingt ans, ce spectacle a conservé sa fraîcheur, son audace, sa force politique, son acuité anthropologique et surtout le puissant parfum de scandale qui en émane !

Avis aux amateurs d'esclandre et de turpitudes salaces : rien de pornographique dans le récit de la sexualité des années 30 et 40. Si scandale il y a, il naît de la sidérante naïveté, de la terrifiante ignorance et des stupides interdits qui entouraient encore les pratiques sexuelles il y a moins d'un siècle !

Jouissez sans entraves !

Silvie Laguna et Didier Ruiz ont adapté pour la scène les lettres recueillies par Martine Sevegrand, qui a étudié la correspondance de l'abbé Viollet, directeur de conscience des âmes chrétiennes qui lui exposaient les affres de leur libido corsetée en espérant des conseils, des consolations et, parfois, l'absolution pour avoir osé désirer leurs conjoints hors des strictes nécessités de l'engendrement prospère. Homosexualité honteuse, incompréhension face aux interdits des caresses, effroi face aux appâts du lit conjugal que l'Eglise considérait comme un lieu de débauche quand on ne s'y couchait en glaçon raisonnable, révolte aussi de celui qui voit s'étioler sa femme à force de grossesses ou de celle qui remarque malicieusement que le prêtre abstinent est sans doute le plus mauvais des conseillers conjugaux : tout dit, avec une simplicité poignante et une émotion palpitante, que la jouissance est la condition du bonheur et que quiconque s'en prive se condamne à l'enfer… Si les comédiens sont tous excellents et s'il est passionnant de les voir ainsi rejouer une partition qu'ils ont désormais incorporée à force de l'interpréter depuis vingt ans, l'intérêt majeur de ce spectacle, qui en fait un viatique indispensable pour notre époque, tient à ce qu'il rappelle, sans tambours ni trompettes mais dans l'évidence de l'aveu malheureux, que la vie ne vaut absolument rien si elle n'est faite que de devoirs et d'interdits. Puissent l'admettre les castrateurs contemporains, encore si nombreux !

Catherine Robert

L'Amour en toutes lettres d'après Martine Sevegrand, mise en scène Didier Ruiz
du Lundi 8 avril 2019 au Mardi 28 mai 2019
Théâtre de Belleville
94, rue du Faubourg du Temple, 75011 Paris
Le lundi à 21h15 et le mardi à 19h15. Tél. : 01 48 06 72 34. Durée : 1h

Politis

POLITIS 25/04

Fragments de monologues amoureux

THÉÂTRE

Avec *L'Amour en toutes lettres. Questions sur la sexualité à l'abbé Viollet (1924-1943)*, Didier Ruiz nous plonge dans l'intimité d'hommes et de femmes des années 1930. Et nous pousse à regarder la nôtre en face.

Anne Hélain

La durée de vie des spectacles se réduisant, les occasions de retrouver à plusieurs années d'intervalle un comédien dans le même rôle sont de plus en plus rares. À ce titre, *L'Amour en toutes lettres. Questions sur la sexualité à l'abbé Viollet (1924-1943)* est déjà exceptionnel. Plus de vingt ans après sa création, tous les comédiens (vingt, divisés en deux groupes qui se répartissent les lundis et les mardis) présents à l'époque aux côtés de Didier Ruiz sont aujourd'hui réunis. Il fallait que le rendez-vous soit important pour tous. Il fallait que la pièce, selon eux, ait résisté aux modes et au temps. C'est bien le cas.

Dans leur manière de se faire les passeurs de lettres écrites au siècle dernier, les acteurs reviennent à l'essence de leur discipline. À la parole, qui sur scène est forcément d'amour – du mot, de l'acteur, du spectateur – à défaut d'être forcément amoureuse. Du moins au sens où on l'entend aujourd'hui. Tirées d'un recueil publié en 1996 par Martine Sevegrand, dont Didier Ruiz a repris le titre, les lettres dont s'emparent les comédiens ne sont pas tissées de désir, d'imaginaire, ni de déclarations. Triptyque qui, selon Roland Barthes, définit le discours amoureux. Les auteurs des missives n'ont rien non plus à voir avec le sujet décrit dans *Fragments d'un discours amoureux* comme ne cessant de « *courir dans sa tête, d'entreprendre de nouvelles démarches et d'intriguer contre lui-même* ». Leurs inquiétudes sont tout autres.

Ces préoccupations sont loin des nôtres aujourd'hui, et les comédiens ne cherchent à aucun moment à cacher cette distance. Sans non plus la souligner, ils se mettent dans un état d'accueil des paroles qui leur sont confiées proche de celui du conteur. À un sourire, à une intonation, on devine le dialogue muet entre un acteur et sa lettre. La conversation est riche, pleine sans doute d'incompréhensions, mais elle est sans jugement. Comme les réflexions que suscite la pièce chez le spectateur.

Face aux mots de cette femme que son propre désir effraie, à ceux d'un mari sur la difficulté à vivre selon les préceptes catholiques en matière de sexualité, ou encore d'une femme consternée devant son conjoint « aplati », on est d'abord saisi par la délicatesse de l'expression. Par son raffinement qui témoigne d'une intense recherche du mot juste.

Mis en valeur par l'interprétation très minimaliste des comédiens, cet attachement au langage, la crainte de ne pas le maîtriser assez bien, crée un solide pont entre les époques. Grâce à ce verbe inquiet, Thierry Vu Huu, Marie-Do Fréval, Nathalie Bitan, Isabelle Fournier, Laurent Lévy – équipe du lundi – et leurs complices se placent sur un pied d'égalité avec leurs ancêtres.

Première création de Didier Ruiz à la tête de sa Compagnie des hommes, *L'Amour en toutes lettres* contient déjà les germes du procédé qu'il décline depuis plusieurs années avec succès au profit de voix marginales comme celles de prisonniers, de personnes âgées ou transgenres : celui de la « parole accompagnée », grâce auquel le théâtre se régénère au contact de ce qui lui est étranger. ■

L'Amour en toutes lettres. Théâtre de Belleville, Paris XIe. 01 48 06 72 34. Jusqu'au 28 mai, à 21 h 15 (lundi) ou 19 h 15 (mardi).

Le Canard enchaîné
Journal satirique paraissant le mercredi

CANARD ENCHAINÉ 30/04

L'amour en toutes lettres

ILS ONT RENCONTRÉ le bon Dieu mais pas le bonheur. Pour ces serviteurs dévoués du Christ des années 20 et 30, le mariage est un chemin de croix. Certains écrivaient même, en dernier recours, à l'abbé Viollet. Lequel fonda l'Association du mariage chrétien et publiait des lettres de fidèles dans ses « Bulletins », car il s'intéressait à la morale chrétienne et à la sexualité.

Ces témoignages, inédits, ont dormi dans un classeur. L'historienne Martine Sevegrand les a compilés et publiés dans un livre. Didier Ruiz les a adaptés et mis en scène. Vingt ans après sa création, le spectacle est repris au Théâtre de Belleville. Avec les mêmes impeccables comédiens. Dix le lundi, dix autres le mardi. Chacun porteur d'une lettre.

Durant une heure, on plonge dans l'intimité des couples : souffrance du devoir conjugal, angoisse d'une énième maternité, ignorance sexuelle, vices solitaires, homosexualité inavouable, etc. C'est parfois très drôle. Impensable aujourd'hui ? Peut-être pas pour les brebis fanatiques de la Manif pour tous...

Mathieu Perez

● Au Théâtre de Belleville, à Paris.

LE FIGARO

Consolateur des corps et des âmes

THÉÂTRE Au Belleville, « L'Amour en toutes lettres » met en scène les échanges de l'abbé Viollet avec de jeunes couples en détresse.

FIGARO 30/04/19
MORCEAU CHOISI

Armelle Héllot
ahellot@lefigaro.fr

Qui avait oublié ou qui ne connaissait pas l'abbé Jean Viollet (1875-1956) sera curieux d'en savoir plus sur son grand caractère et sa destinée en découvrant *L'Amour en toutes lettres*. Un spectacle de théâtre, donné en deux soirées indépendantes, au Belleville. Un spectacle qui renaît vingt ans après sa création. Vingt ans après, oui, et avec les mêmes comédiens! Didier Ruiz, qui avait eu l'idée de cette mise en lumière, réunit en effet les interprètes d'autrefois et les dirige avec la même rigueur qu'au premier jour.

Une sobriété essentielle qui se déploie dans un espace nu. Chacun dit une lettre, une seule. Chacun défend une parole unique, à un moment particulier. Des années 30 aux années 40. Il s'agit de lettres adressées comme autant de demandes de secours. Elles émanent d'hommes aussi bien que de femmes. Elles sont adressées à l'abbé Viollet, qui, non content d'avoir fondé « Les Œuvres du Moulin vert » qui aidaient les gens dans leur quotidien – logement, nourriture, éducation – se trouva un moment en charge d'une mission très particulière. Il répondait aux questions des jeunes – ou moins jeunes – époux qui découvraient le mariage et leurs devoirs conjugaux, sans avoir été en rien avertis... C'est en lisant l'ouvrage de Martine Sevegrand publié par Albin Michel en 1996, *Questions à l'abbé Viollet sur la sexualité*, que Didier Ruiz avait eu connaissance de ces documents.

Un désarroi profond

Sous la plume de très jeunes femmes ou d'épouses inquiètes, de maris démunis et anxieux, les situations particulières sont exposées sans détour. Les questions sont formulées avec simplicité. Directement. Mais, évidemment, c'est un désarroi profond qui conduit ces mariés à interroger le bon abbé. Ils et elles n'ont pas d'autre issue.

Les esprits forts pourraient ironiser sur la manière dont les rédacteurs et rédactrices de ce courrier du corps racontent, formulent leurs interrogations. Se livrent. Cherchent conseils et secours. Quel abandon, en effet! Quelle confiance! Ce sont des croyants qui s'expriment. Ils ont la foi. Mais ils ont foi aussi en la bonté et le savoir de cet homme de Dieu qui savait écouter, comprendre, conseiller.

Autant de voix, autant de témoignages poignants d'une France lointaine et proche. D'une société dont nous sommes tous issus.

***L'Amour en toutes lettres*, au Théâtre de Belleville (Paris XIe), les lundis et mardis jusqu'au 28 mai. Tél.: 01 48 06 72 34.**

ETIENNE TURQUIER/CATWALKPICTURES ; AUTOMOBILES PEUGEOT

GRAZIA

Didier Ruiz, Claudio Morandini et Gluck... les choix de la Dispute

Arnaud Laporte, présentateur de l'émission La Dispute sur France Culture, nous confie ses coups de cœur de la semaine.

Une pièce : *L'Amour en toutes lettres - Questions sur la sexualité à l'abbé Viollet* (1924-1943).
Mise en scène Didier Ruiz.

L'historienne Martine Sevegrand a fait des 120 lettres reçues par l'abbé Jean Viollet, entre 1924 et 1943, un livre publié en 1996. Viollet était le fondateur de l'Association du mariage chrétien et responsable de revues s'intéressant aux droits et devoirs des époux, notamment en matière de sexualité. Grâce à ces lettres, nous avons ainsi accès à des pans entiers de la vie intime de catholiques, à une époque où la seule contraception acceptée par l'Eglise était la continence. Dans chacune de ces missives, des questions. Comment limiter les naissances ? Est-ce pécher, pour une femme, de se refuser à son mari ? Le metteur en scène Didier Ruiz donne des voix à ces paroles secrètes, et questionne notre propre rapport à la sexualité.

Théâtre de Belleville, Paris 11e. Jusqu'au 28 mai.

Par Arnaud Laporte, le 09 mai 2019

froggy's delight
Le site web qui frappe toujours 3 coups

L'AMOUR EN TOUTES LETTRES

Théâtre de Belleville *(Paris) avril 2019*

Spectacle conçu et mis en espace par Didier Ruiz d'après l'ouvrage éponyme de Martine Sevegrand, avec deux distributions en alternance.

A l'occasion du vingtième anniversaire de La compagnie des Hommes, Didier Ruiz réactive, et avec les mêmes acteurs, son spectacle fondateur "L'Amour en toutes lettres" créé en 1998.

Celui-ci résulte de l'adaptation, avec la collaboration de Silvie Laguna, d'un ouvrage de l'historienne Martine Sevegrand intitulé "L'Amour en toutes lettres - Questions à l'abbé Viollet sur la sexualité (1924-1943)" qui consiste en un ensemble de lettres adressées par des catholiques pratiquants à ce dernier, fondateur de l'Association du mariage chrétien et considéré en son temps comme le "spécialiste" de cette question, qui officiait notamment dans la rubrique du courrier des lecteurs de diverses publications dédiées.

La particularité des lettres sélectionnées consiste, d'une part, en ce qu'elles émanent de personnes douloureuses, désemparées et souvent désespérées, impliquant donc une réponse absolument nécessaire, cependant demeurées "lettres mortes", le destinataire s'étant "contenté" du classement dans un dossier "cas de conscience". D'autre part, le mot amour n'y figure jamais, seules deux évoquant le sentiment de manière implicite.

A chacun des dix comédiens, tous excellents, de porter, sans effet naturaliste, la détresse, les mots, ceux "des pauvres gens" chantés par Léo Ferré, et leur humanité malmenée par la servitude volontaire attachée à l'observation de règles qui, si elles s'avèrent légitimes s'agissant du sacrement matrimonial, excèdent leur domaine de compétence pour soumettre la sphère privée et le droit des personnes à des lois morales absolues fondées sur les principes judéo-chrétiens de faute et de péché.

Officiant de manière frontale, en adresse au public, ils livrent les documents bruts dépourvus de tout commentaire selon un dispositif qui ressort à la cérémonie commémorative de croyants tombés sur le champ du dogme clérical dont le pathétique est judicieusement désamorcé par la verve de Marie-Do Fréval en charge des récriminations d'une épouse frustrée par l'onanisme marital.

Un opus en réelle résonance contemporaine car, outre leur intérêt socio-historique sur les moeurs de l'époque et la doctrine traditionnelle du catholicisme, ces bouleversants témoignages épistoliers, essentiellement féminins, confortent la réalité factuelle - et violente - de la condition des femmes confrontées aux problèmes récurrents et universels de la sexualité, de la conjugalité et de la maternité, en l'espèce aggravés par l'assujetissement religieux.

MM www.froggydelight.com

journaldebordduneaccro
chroniques quotidiennes du théâtre, par Edith Rappoport

L'AMOUR EN TOUTES LETTRES questions sur la sexualité à l'Abbé Viollet Théâtre de Belleville

Publié le 9 avril 2019 par edithrappoport

Mise en scène Didier Ruiz avec 10 acteurs en alternance, les lundis à 21 h 15, les mardis à 19 h 15

C'est la 384e représentation de ce spectacle que Didier Ruiz avait conçu en 1996 en découvrant un recueil de lettres de femmes désireuses de respecter les consignes de l'Eglise dans leurs vies sexuelles pendant les années 1930. Onze comédiens se relaient les lundis et les mardis jusqu'au 28 mai, pour proférer ces lettres restées sans réponse retrouvées au Sacré Cœur.

Le 16 octobre 1939, une employée de bureau qui avait un projet de mariage, l'avait consommé avant d'être abandonnée. « J'ai été malade et le suis encore ! ». Une autre qui avait déjà 8 enfants ne savait comment se soustraire à la concupiscence de son mari qui ne voulait rien entendre : « il faut être une sainte pour observer la loi ! ». La méthode Ogino est faillible !
« Dans les couvents on élève les filles beaucoup plus pour en faire des bonnes sœurs que de bonnes épouses ».

3 janvier 1935, 3 garçons, 3 filles : « Quel dommage que les hommes ne puissent se marier entre eux. Sans le secours du vin, mon amour pour les jeunes gens devrait reprendre ! ».
Une fille : « Je deviens aux trois quarts folle, mon mari me dit qu'il prendra immédiatement une maîtresse car il ne supporte pas de s'abstenir ! ». Un autre : « Je porte le 11e et mon ainé a 13 ans (…) Il me déclara que j'étais la cause des fautes de mon mari (…) Le 10 mars 1931 , croissez et multipliez-vous, tout pour l'homme, rien pour la femme, la femme est à la merci de l'homme !»

Ces lettres hallucinantes énoncées avec un beau talent, nous plongent dans le passé lointain de nos premiers émois. Le catholicisme, religion misogyne avait déjà fait des dégâts, quand on ne parlait pas encore de prêtres pédophiles.

Théâtre de Belleville jusqu'au 28 mai tel 01 48 06 72 34

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

L'Amour en toutes lettres : une belle histoire qui dure

12 avril 2019/dans À la une, A voir, Les critiques, Paris, Théâtre /par Anaïs Heluin

photo Emilia Stéfani-Law

Sur le petit plateau du Théâtre de Belleville, *L'Amour en toutes lettres*. Questions sur la sexualité à l'abbé Viollet (1924-1943) a des allures de *Fahrenheit 451*. Réunis plus de vingt ans après la création de cette première pièce de Didier Ruiz, les comédiens – vingt en tout, divisés en deux groupes qui se répartissent les lundis et les mardis – sont en effet liés à leur texte depuis assez longtemps pour qu'il fasse vraiment partie d'eux.

Comme Montag, le héros du roman de **Ray Bradbury**, et les marginaux qu'il finit par rejoindre, ils ont chacun un texte dans la tête. Une lettre adressée à l'abbé Violet dans les années 30, parmi celles, très nombreuses, qu'a publié **Martine Sevegrand** en 1996 dans le recueil qui porte le même nom que le spectacle. Avec les années, leur parole a acquis la solidité, la force des gestes qui se déploient hors des modes. Hors du temps.
Comme Montag et ses amis, les comédiens qui rejoignent les uns après les autres le plateau pour dire leur lettre sont des « bibliothèques au-dedans ». Comme le narrateur de Ray Bradbury, chacun pourrait dire ceci : « durant une période d'une vingtaine d'années, nous nous sommes rencontrés au cours de nos pérégrinations ». Chacun pourrait affirmer que « la seule chose vraiment importante qu'il nous a fallu nous enfoncer dans le crâne, c'est que nous n'avions aucune importance, que nous ne devions pas être pédants ; pas question de se croire supérieur à qui que ce soit. Nous ne sommes que des couvre-livres, rien d'autre ». Car autant que les paroles dont les comédiens se font les passeurs, c'est leur attitude face à celles-ci qui fait la beauté de *L'Amour en toutes lettres*. Et donc sa durée.

Le temps a beau avoir passé depuis l'époque de l'abbé Viollet, les mœurs avoir changé et le poids de l'Église dans la société s'être nettement amoindri, Thierry Vu Huu, Marie-Do Fréval, Nathalie Bitan, Isabelle Fournier, Laurent Lévy et leurs comparses – équipe du lundi – ne font jamais sentir cette distance. Grâce à l'extrême sobriété, à la dignité de leur port de récitants, ils sont d'égal à égal avec les auteurs de leurs lettres. Sans les incarner, ils accueillent les récits intimes de ces hommes et femmes du siècle dernier avec un respect qui dit leur bouleversement face à ces mots tantôt pudiques, tantôt crus. Toujours pleins d'une sincérité, d'une vérité qui s'exprimait à l'époque derrière un confessionnel. Et qui s'est depuis déplacée vers le cabinet de psychanalyste, lieu qui intéresse également beaucoup le théâtre.
Les peurs d'une jeune fille face au mariage qui approche, les difficultés d'un mari ou d'une femme à vivre sa sexualité selon les préceptes chrétiens alors que l'argent manque et que les enfants sont déjà trop nombreux… Les questions qu'adressent les fidèles à leur abbé nous parviennent sans doute d'autant plus qu'elles ne sont pas tout à fait les nôtres. Qu'aujourd'hui, le rapport entre vie publique et vie privée se formule autrement. La précision dans le choix des mots, l'acuité d'analyse des sentiments, parfois la singularité d'un style réveille nos propres interrogations. Nos doutes. ***L'Amour en toutes lettres* ne documente pas le passé : il en fait une matière vive.** Un carrefour où passé et présent se confondent d'une manière assez unique. Presque utopique, si l'on pense à la durée de vie de plus en plus courte d'un spectacle. Cette pièce invite aussi à relire le parcours de Didier Ruiz et à apprécier sa remarquable cohérence. Son engagement au service de paroles marginales, de mots secrets.

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr

L'Amour en toutes lettres. Questions sur la sexualité à l'abbé Viollet (1924-1943)

D'après L'Amour en toutes lettres – Questions à l'abbé Viollet sur la sexualité (1924-1943) de Martine Sevegrand (Editions Albin Michel)

Mise en scène : Didier Ruiz

Adaptation : Silvie Laguna et Didier Ruiz

Avec le lundi : Myriam Assouline, Brigitte Barilley, Xavier Béja, Nathalie Bitan (en avril), Laurent Claret (en mai), Marie-Do Fréval, Isabelle Fournier, Isabel Juanpera, Laurent Lévy, Marie-Hélène Peyresaubes, Thierry Vu Huu

Avec le mardi : Nathalie Bitan, Patrice Bouret, Guy Delamarche, Emmanuelle Escourrou, Silvie Laguna, Emmanuel Landier, Morgane Lombard, Elvire Mellière, Christine Moreau, Thierry Vu Huu

Production : Emilie Raisson

Diffusion et communication : Mina de Suremain

Logistique et comptabilité : Lisa Lescoeur

Production : La compagnie des Hommes

Remerciements : Théâtre ouvert et Zinc Théâtre

Avec le soutien de la Mairie de Paris et de la SPEDIDAM

Éditeur Albin Michel (1996)

Durée : 1H

Théâtre de Belleville

Du 8 avril au 28 mai 2019, lundi à 21h15, mardi à 19h15

TOURNÉE

le 25 mai : Festival De Jour De Nuit, La Norville (91)

le 31 mai : Festival De Jour De Nuit, Arpajon (91)

« L'amour en toutes lettres »

Jusqu'au 28 mai au Théâtre de Belleville

Dans les années 30, l'Abbé Viollet dirigeait des revues catholiques et s'occupait du courrier des lecteurs. Des hommes et des femmes lui confiaient leurs interrogations, leurs préoccupations, leurs angoisses parfois, sur la sexualité, sur ce qui était la norme ou ne l'était pas, sur leur sentiment d'être écartelés entre leurs désirs et ce qui leur semblait être la doctrine et la morale chrétiennes.

Didier Ruiz, le metteur en scène, a découvert en 1996 un recueil de ces lettres rassemblées par Martine Sevegrand. Celles qui sont retenues dans ce spectacle n'ont pas eu de réponse et ont été retrouvées au Sacré Cœur dans un carton sur lequel était écrit « cas de conscience ». Il a mobilisé un groupe de comédiens, leur a distribué à chacun une lettre. Ils s'en sont emparées, les ont lues de nombreuses fois sur des scènes diverses, et pour les vingt ans de la compagnie, Didier Ruiz a eu l'idée de les rassembler pour les dire à nouveau.

Sur le plateau nu une femme puis deux, puis un homme, d'autres femmes et d'autres hommes, dix en tout. Ils surgissent de l'ombre de la salle, rejoignent ceux qui sont déjà sur scène, disent leur lettre puis restent là, écoutant les autres, attendant avec espoir la réponse de l'Abbé. Il y a dans leurs mots des questionnements, des revendications, des confessions et toujours l'attente d'une réponse qui leur permette de vivre une sexualité plus heureuse sans contrevenir aux préceptes de l'Église. Ce qui revient comme une antienne ce sont les dégâts de l'ignorance sur la légitimité du désir et du plaisir. C'est à l'Abbé qu'une femme demande de lui dire « ce qu'il est permis de faire et ce qui ne l'est pas », que l'un se plaint de l'éducation de sa femme au couvent dont elle est sortie frigide et dégoûtée par l'acte sexuel, tandis qu'un autre dit avec tristesse qu'il ne sait même pas « comment on se sert d'une femme ». Ce que l'on entend beaucoup aussi c'est la peur des maternités répétées, véritable fléau pour ces familles souvent déshéritées. Comment aimer son conjoint avec cette peur au ventre ? L'un demande à l'Abbé des explications sur la méthode Ogino, d'autres optent pour l'abstinence avec quelques accommodements, mais qu'en pense l'Église ?
Étrangement ces lettres n'apparaissent pas hors du temps. Le poids de l'Église s'est certes amoindri, mais dans certains milieux il est encore très fort, tout comme les préceptes qui ont cours dans la religion musulmane traditionnelle. C'est pourquoi, portés par de très bons comédiens, les interrogations de ces hommes et de ces femmes, leur chagrin, leurs attentes, leur colère parfois, nous touchent toujours.

Micheline Rousselet

Les lundis à 21h15, les mardis à 19h15
Théâtre de Belleville
94 rue du Faubourg du Temple, 75011 Paris

Réservations (**[partenariat Réduc'snes->2644]** tarifs réduits aux syndiqués Snes mais sur réservation impérative) : 01 48 06 72 34

Arts-chipels.fr
Les meilleurs spectacles du moment, théâtre, cinéma, expositions, concerts et aussi livres et autres événements culturels...

L'Amour en toutes lettres. Je vous parle d'un temps…

16 Avril 2019 – Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog

© Emilia Stefani-Law

Années 1930. Des chrétiens interrogent un abbé sur les troubles de leur sexualité. Un témoignage émouvant et terrible sur les misères de la sexualité.

Ils ont en commun d'avoir une foi catholique ancrée en eux. Ils ont des histoires différentes, mais se débattent tous dans un conflit où la foi et le désir s'affrontent, où la culpabilité guette. Ils sont perdus, ne savent plus s'orienter. Alors ils demandent. À l'abbé Viollet qui a ouvert les pages d'une brochure à ceux qui errent ainsi et se posent des questions. De lui on ne saura rien. Ni sur son ouverture d'esprit ni sur sa qualité d'écoute ni sur ses motivations. Mais ils ont besoin de parler et dans des lettres souvent longues, ils expriment ce qu'ils ne peuvent dire devant les autres, ce qu'ils enferment aux yeux du monde. Entre honte, colère et révolte, ils abordent les interdits qui ont régenté les rapports amoureux dans des cadres mal définis parfois, coercitifs toujours.

Une correspondance à sens unique

L'abbé Viollet fut, dans les années 1930, l'oreille privilégiée de l'intimité des couples. Hommes et femmes lui confient leurs problèmes de sexualité. Certaines de leurs lettres sont publiées, assorties de conseils. Mais celles-ci connaissent un sort particulier. Dans les cartons récupérés de l'abbé Viollet, celui-ci porte la mention « Cas de conscience ». Les lettres de ce carton, rassemblées dans un livre, ont été publiées dans les années 1990 par Martine Sevegrand. Découvertes lors de leur publication par Didier Ruiz, elles ont été présentées sur scène voici vingt ans. Aujourd'hui les mêmes comédiens reprennent la même lettre – chacun la sienne – avec laquelle ils ont vécu vingt années durant, qu'ils ont enrichie de leurs vingt ans de vie passée. Les lundis et mardi, soirs de représentation, deux séries de lettres différentes sont présentées.

© Emilia Stefani-Law

Une honnêteté confondante

Il leur en faut, de la force, ou une dose de désespoir infini pour avouer ce que ces confessions recouvrent. Ils racontent des histoires dont la littérature est emplie, mais ils le font avec une sincérité confondante. Ils parlent de leur ignorance complète de la sexualité au moment du mariage, qui les laisse désarmés face à leur désir, parfois au non désir de l'autre. Comment se comporter, y a-t-il des limites fixées par l'Église ? Que faire quand on subit des assauts sexuels, qu'on se sent violé dans son intimité ? Ils demandent qu'on les aide à trouver les raisons de dire non. Et puis il y a ceux que la sexualité répugne, qu'une éducation au couvent a détourné du sexe vécu comme une souillure, que les attouchements dégoûtent. Et ceux qui ne comprennent pas, tel cet homme attiré par d'autres hommes qui aimerait bien être « normal », aimer une femme et l'épouser, qui ressent des émois mais pas pour le bon sexe et demande qu'on l'aide à rentrer dans le rang. Il y a enfin ceux qui ont accumulé les enfants dont la pléthore devient une charge et qui voudraient bien arrêter. Mais comment faire quand l'appel de la chair est là et que les commandements de l'Église leur interdisent de s'y soustraire ? ou, à l'inverse, quand l'homme et la femme se sont décidé à l'abstinence, que faire du désir et des attouchements détachés du contexte de la procréation ? « Croissez et vous multipliez » disent les textes sacrés et la femme porte la faute. « Tout pour l'homme, rien pour la femme », dit l'une d'elles. Leur corps est un objet, leur liberté inexistante, l'avortement interdit…
On se dit, à les écouter, que le temps n'est pas si loin où cette misère était la règle. À l'heure de la Manif pour tous et des slogans anti-avortement qui ont refleuri tout récemment, on peut se demander si ce que rapportent ces récits est si éloigné que cela. Il est heureux cependant que la législation de notre pays permette aujourd'hui qu'il en soit autrement. Mais cette liberté n'a pas été conquise sans lutte…

L'Amour en toutes lettres – Questions à l'abbé Viollet sur la sexualité (1924-1943)
de Martine Sevegrand (éd. Albin Michel)
Adaptation : Silvie Laguna et Didier Ruiz
Mise en scène : Didier Ruiz
Avec, le lundi : Myriam Assouline, Brigitte Barilley, Xavier Béja, Nathalie Bitan (en avril), Laurent Claret (en mai), Marie-Do Fréval, isabelle Fournier, Isabel Juanpera, Laurent Lévy, Marie-Hélène Peyresaubes, Thierry Vu Huu.
Avec, le mardi : Nathalie Bitan, Patrice Bouret, Guy Delamarche, Emmanuelle Escourrou, Silvie Laguna, Emmanuel Landier, Morgane Lombard, Elvire Mellière, Christine Moreau, Thierry Vu Huu.
Théâtre de Belleville – 94, rue du Faubourg du Temple – 75011 Paris
Tél. 01 48 06 72 34. Site : www.theatredebelleville.com
Du 8 avril au 28 mai 2019, les lundis à 21h15, les mardis à 19h15
En tournée
Le 25 mai : Festival de jour de nuit, La Norville
Le 31 mai : Festival de jour de nuit, Arpajon

LE QUOTIDIEN DU SPECTACLE VIVANT EN EUROPE DEPUIS 2003
RUE DU THÉÂTRE.EU

L'amour en toutes lettres

Déshabillez-mots

Par Cécile STROUK
Publié le 18 avril 2019

L'amour, sous ses formes les plus nues, les plus culpabilisées, les plus vraies, actuellement au Théâtre de Belleville. À travers les mots d'inconnu.e.s qui ont eu le courage de confier leur vie domestique à cet abbé Viollet - rédempteur autant que punisseur. Une idée de Didier Ruiz, mise en voix par dix comédien.e.s.

Vous l'aurez sans doute compris, notre passion du moment, c'est le Théâtre de Belleville. Après l'adaptation réussie de Pinter puis le coup de foudre pour *An Irish Story*, nous voilà à nouveau assis sur les sièges confortables du théâtre, toujours dans les rangs du fond. Pour mieux observer, pour mieux griffonner de petites notes avec notre plume sans déranger les voisins. Si les dernières créations vues sur cette même scène se distinguaient par une élégante simplicité scénographique, ici, le minimalisme est de mise. Le plateau est nu. Aucun objet, aucune musique, aucune fioriture. En préambule, Didiez Ruiz, le metteur en scène, nous explique le projet : une lecture de 10 lettres écrites dans la France des années 1930 par des femmes et des hommes catholiques pratiquants à l'Abbé Violet. Des correspondances anonymes inspirés d'un livre de Martine Sevegrand qui racontent, en filigrane, les névroses engendrées par le chimérique mariage entre foi et sexualité.

La voix du corps

Après quelques applaudissements intrigués, une femme fait son entrée. Elle élève la voix pour raconter son histoire, celle d'un mari qui ne la touche pas, celle d'un désir qui, à force d'être consumé dans son seul fantasme, la flétrit. Cinq minutes suspendus dans le silence profond du théâtre, entrecoupé par quelques classiques quintes de toux des spectateurs. Puis, arrive des coulisses un homme et son désir coupable pour les jambes des garçons, son mal-être, sa frustration, sa culpabilité, sa condamnation, sa mortification. Plus tard, un autre homme qui avoue n'aimer que les hommes, alors qu'il ne rêverait que d'une chose : connaître les femmes, mais son corps l'en empêche. Une autre femme qui craint que le seul baiser de son amant ne la mette enceinte.

Une autre qui dénonce la main violeuse de l'Église, qui s'immisce dans un lit conjugal qu'elle ne connaît pas. Une autre encore qui souffre des saillis continus d'un mari impétueux, dépassés par un appel des sens impossible à combler par ailleurs. L'affection entre époux est condamnée à cette époque. Dans son traité sur le mariage, l'Abbé Violet explicite bien que mari et femme doivent se considérer comme frères et soeurs, à l'exception des moments de reproduction. Cet abbé, justement - cet arlésien qu'on ne voit jamais - est celui à qui toutes ces personnes, les unes après les autres, se confient dans des effusions tour à tour portées par l'incompréhension, le doute, la colère et la souffrance. Toutes et tous tentent d'expier des fautes qui n'en sont pas, écrasés sous le joug de l'impétueuse culpabilité chrétienne. Coercitive, destructrice, annihilante.

Désir genré

Ce qui saisit dans cette pièce, outre la qualité littéraire et historique des lettres, c'est l'interprétation pudique des comédiens et des comédiennes. Tous drapés dans leurs vêtements - costumes pour les hommes, robes pour les femmes - ils prêtent une voix habitée aux personnages qu'ils incarnent depuis… 20 ans. Eh oui, la force de *L'amour en toutes lettres* est d'avoir été jouée plus de 700 fois, dans les endroits les plus improbables, par une troupe fidèle et dévouée. Deux décennies de jeu pour que chacun.e s'approprie sa lettre, ses phrase, ses mots, ses virgules, ses respirations. Une lettre à soi. Quelque chose d'émouvant s'en dégage, encore plus lorsque l'on parvient à lire sur les visages une réelle tristesse, un réel désespoir ou une réelle pudeur.

Notre seul regret - phénomène d'ailleurs trop répandu - est de ne pas avoir eu la chance d'entendre des lettres de femmes elles aussi en prise avec leurs désirs homosexuels. Aucune sur les 6 témoignages de femmes, contre deux parmi les quatre hommes sur scène. Regrettable déséquilibre. Encore une fois, l'homosexualité appartient aux hommes, les femmes, elles, sont confinées à leur rôle de mère et d'épouse visitée par leur mari désirant. Or, nous osons croire que l'homosexualité féminine existait bel et bien dans les années 1930, même chez les Catholiques les plus ferventes. À quand une réelle visibilité de TOUS les désirs féminins ?

Cécile STROUK Paris

MEDIAPART

Didier Ruiz, vingt ans après

26 avril 2019 - Par Jean-Pierre Thibaudat

Dans les années 20 et 30 de l'autre siècle, des hommes et des femmes demandent des conseils sexuels à un abbé agréé. Certains hommes disent être attirés par les hommes, certaines femmes débordent de désir et cela les préoccupe... L'abbé Viollet ne leur répondra pas. Il y a vingt ans, Didier Ruiz en a fait un spectacle, joué depuis par les mêmes actrices et acteurs.

L'un des ravissements du Festival d'Avignon 2018 avait été le spectacle *Trans* conçu et orchestré par Didier Ruiz. Un à un, des trans nous racontaient leur histoire, le spectacle avait été créé deux mois auparavant au Teatre Lliure de Barcelone. Vingt ans plus tôt, en 1998, premier spectacle de La compagnie des Hommes : Ruiz mettait en scène *L'Amour en toutes lettres, questions sur la sexualité à l'Abbé Viollet 1924-1943*, un spectacle pour trente comédiens mais au nombre modulable selon les lieux (il a été joué dans des cafés). Ce spectacle allait connaître une belle longévité, programmé dans près de trente villes ainsi qu'à l'étranger (de Santiago du Chili à Moscou), avec les mêmes acteurs.

Prise de rides

Et voici qu'il nous revient sur la scène du théâtre de Belleville. Comme au premier jour, Didier Ruiz tient entre ses mains le livre de Martine Sevegrand, base du spectacle. L'auteur raconte avoir trouvé parmi ces lettres adressées à l'abbé Viollet un ensemble de lettre réunies dans une boîte : celles auxquelles l'abbé n'avait pas répondu, ou pas pu, ou pas voulu répondre. Ce sont ces lettres-là qui composent le spectacle. Comme dans *Trans*, vingt ans plus tard, chaque acteur -porteur d'une lettre, une seule-, entre en scène et vient prendre place auprès de celles et ceux qui l'ont précédé.

Dans sa présentation devant le public, Didier Ruiz ajoute une phrase qui va orienter, vriller notre perception : ces actrices et acteurs qui vont se succéder devant nous sont ceux qui ont créé le spectacle en 1998. Les mêmes, vingt ans plus tard. Ils avaient plus de vingt ans alors, leurs corps en ont plus du double aujourd'hui. Le spectacle n'a sans doute pas « pris une ride » comme l'on dit, mais les corps des acteurs, eux, se sont lestés de poids et de rides au fil des années, et c'est cela qui est troublant. En les regardant dire cette lettre qui les accompagne depuis vingt ans, et qu'ils ont dit des centaines de fois, c'est comme si la lettre était devenue une part d'eux-mêmes, habitait en eux et avait accompagné avec bienveillance le vieillissement du corps autant que le retour du jour anniversaire de leur naissance.

L'écart de notre temps avec celui évoqué dans ces lettres des années 20 et 30 n'a fait que se creuser mécaniquement, ne serait-ce que par le développement des moyens de communication et d'information et l'évolution de l'éducation. Le sexe, l'avortement ne sont plus des sujets interdits et « sales », même si la manif pour tous nage à contre-courant. Simone Veil (sa loi sur l'avortement) ou Annie Ernaux (ses livres autobiographiques) seraient passées pour des sorcières auprès de la plupart des correspondants de l'Abbé Viollet, directeur de conscience des affaires sexuelles.

Vieillir avec un rôle

Ces lettres sont impressionnantes par le degré d'aveuglement ou d'ignorance qu'elles véhiculent (ce qui en dit long sur la prétendue « éducation » que leurs auteurs ont reçu) mais, surtout, celles et ceux qui écrivent ces lettres sont le plus souvent dans une détresse morale et physique à laquelle leur éducation religieuse n'apporte pas de réponse et à laquelle l'abbé Viollet, lâchement, ne répondra pas ou ne voudra pas répondre, tant elles brûlent. Ces hommes qui préfèrent les hommes et en ont honte au point d'espérer un jour rencontrer la femme qui les sauvera du péché ; cet autre qui engrosse sa femme tant et plus, peinant à se « retirer », et l'épuisera jusqu'au trépas ; ces femmes et ces hommes qui domestiquent leur désir, en souffrent et en ont honte, croyant que c'est « mal », cette peur des caresses et du lit conjugal perçues comme de coupables tentations, etc. L'abbé Viollet ne répondra pas non plus à cette impertinente lettre dont la signataire demande en quoi les prêtres célibataires sont qualifiés pour résoudre des problèmes conjugaux dont, par définition, ils ignorent tout.

On écoute ces lettres mais souvent on les oublie ; on regarde l'actrice ou l'acteur, on se demande s'ils portaient la même robe hors mode, le même pantalon sans âge, il y a vingt ans ; on regarde leur visage et on essaie de les imaginer vingt ans avant, mais on y parvient mal.

Rares sont les spectacles qui durent autant de temps et qui perdurent sans s'avilir. Vingt ans après, les acteurs que Jean-Luc Lagarce avaient réunis pour interpréter *La Cantatrice chauve* de Ionesco se sont retrouvés autour de François Berreur, l'exécuteur testamentaire de Lagarce, pour remettre le couvert avec succès. Caubère reprend périodiquement sa vieille et increvable *Danse du diable*, spectacle porte-bonheur et fétiche créé en 1981. Krystian Lupa a créé *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard en 1996. Avec la même distribution, le spectacle a été repris au fil des années, la dernière fois il y a deux ans pour le portrait de Lupa au Festival d'automne. Et Lupa disait qu'après vingt ans, les acteurs avaient fini par atteindre la plénitude de leur rôle. Ou encore, comment l'oublier, Serge Merlin se promenant toute sa vie avec dans sa poche *Le Dépeupleur* de Samuel Beckett. Notons toutefois que Beckett ou Bernhard vieillissent bien mieux que les lettres reçues par l'abbé Viollet qui, cependant, frappent par leur qualité d'écriture. Rares sont ceux qui écrivent encore des lettres. Et l'un des charmes du spectacle de Ruiz, c'est de nous parler d'un temps où l'on prenait le temps d'écrire des lettres comme celles-ci, tenant de l'aveu et de la confession.

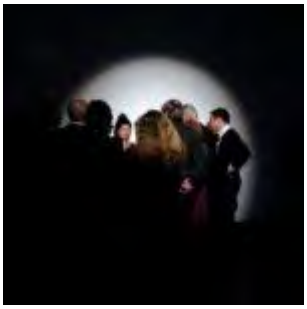
Théâtre de Belleville à Paris les lun à 21h15, les mar à 19h15, jusqu'au 28 mai, au festival De Jour De Nuit à La Norville le 25 mai puis à Arpajon le 31 mai.

Toute La Culture.

L'amour en toutes lettres : Anthropologie émouvante de la vie conjugale au Théâtre de Belleville.

28 avril 2019 | PAR David Rofé-Sarfati

A partir de lettres confessions, dix huit comédiens proposent depuis 1997 une pièce minimaliste empilant les témoignages d'un temps dont il est urgent de se souvenir. La pièce ***L'amour en toutes lettres, questions sur la sexualité à l'abbé Viollet (1924-1943)*** *profite d'une reprise édifiante au si précieux* ***Théâtre de Belleville****.*



A l'occasion du vingtième anniversaire de la Compagnie des Hommes, Didier Ruiz présente son spectacle créé en 1998. Celui-ci est l'adaptation, avec la collaboration de Silvie Laguna, d'un ouvrage de l'historienne Martine Sevegrand intitulé « L'Amour en toutes lettres – Questions à l'abbé Viollet sur la sexualité (1924-1943) », un ensemble de lettres adressées par des catholiques pratiquants à ce dernier, fondateur de l'Association du mariage chrétien et considéré en son temps comme le spécialiste de cette question. Chaque lettre et la réponse de l'abbé nourrissaient la rubrique d'un courrier des lecteurs d'abonnés.

Lorsqu'en 1996 Didier Ruiz découvre le recueil de lettres de Martine Sevegrand, il mobilise une équipe de comédien. Chaque comédien s'approprie un témoignage. Pour toujours. Ainsi, la distribution reste inchangée depuis vingt ans. Chaque comédien va vieillir avec le texte. L'effet de ce doublement de l'origine, celle de la lettre elle-même et celle de sa première représentation sur scène remplit d'épaisseur la confession épistolaire. L'émotion est comme multipliée par ce dispositif.

Accompagné par cette émotion soutenue par le talent de chaque acteur, nous découvrons une époque terrible de contraintes sur la sexualité, de grossesses à péril, une période où parce que faire l'amour se savait dangereux, l'amour posait question autour de ce *faire*. L'église tentait maladroitement de répondre aux souffrances. Espoir et optimisme sourdent et on entend déjà dans ces lettres une parole libre, augure de la libération sexuelle à venir. Se réclamaient déjà, dans un rêve, l'avortement, la contraception et le mariage pour tous. L'église allait perdre son pouvoir sur les âmes et sur les corps; cependant nous sommes les héritiers de ces francais à la plume délicieuse et à la réflexion aiguisée. Les lettres écrites par ces paroissiens peu instruits sont merveilleuses de pureté, d'humanité et de clairvoyance. Le spectacle ne nous laisse pas indemne. Et longtemps après la représentation nous garderons en nous ces anonymes si proches de nous.

D'après *L'Amour en toutes lettres – Questions à l'abbé Viollet sur la sexualité (1924-1943)*
de Martine Sevegrand (Editions Albin Michel)
Mise en scène Didier Ruiz
Adaptation Silvie Laguna et Didier Ruiz

Durée : 1H00

Avec le lundi Myriam Assouline, Brigitte Barilley, Xavier Béja, Nathalie Bitan (en avril), Laurent Claret (en mai), Marie-Do Fréval, Isabelle Fournier, Isabel Juanpera, Laurent Lévy, Marie-Hélène Peyresaubes, Thierry Vu Huu
Avec le mardi Nathalie Bitan, Patrice Bouret, Guy Delamarche, Emmanuelle Escourrou, Silvie Laguna, Emmanuel Landier, Morgane Lombard, Elvire Mellière, Christine Moreau, Thierry Vu Huu

Crédit Photos © Emilia Stefani-Law

LE QUOTIDIEN DU MEDECIN.fr

Au théâtre, « L'Amour en toutes lettres », questions à l'abbé Viollet

Armelle Héliot | 02.05.2019

Vingt ans après, les mêmes comédiens reprennent l'étonnante correspondance adressée dans les années 1920-1940 au célèbre abbé Jean Viollet. Les questions de catholiques sur la sexualité.

À chacun sa lettre - Crédit Photo : EMILIA STÉFANI-LAW

Martine Sevegrand a publié en 1996 « L'Amour en toutes lettres - Questions à l'abbé Viollet sur la sexualité (1924-1943) » *(*Albin Michel), ouvrage qui reproduit des lettres adressées par des catholiques à ce prêtre engagé auprès des autres toute sa vie durant (1875-1956). Des années après sa mort, en 1992, Jean Viollet fut nommé « Juste parmi les nations », car il avait sauvé des Juifs pendant la guerre. Fondateur de l'association Les œuvres du Moulin Vert, il aura consacré toute son énergie à aider jeunes et moins jeunes, croyants ou non. Mais évidemment, c'est au cœur de la catholicité qu'il a d'abord été conduit à travailler.

On ne refera pas ici le tableau de tout que ce grand caractère aura entrepris. On s'arrêtera sur une partie étonnante de son activité : il éclairait des femmes et des hommes se trouvant, pour mille et une raisons, dans un grand désarroi au sein de leur mariage.

Découvrant le livre de Martine Sevegrand, le metteur en scène Didier Ruiz avait aussitôt décidé de faire dire par un groupe de comédiens ces lettres très étonnantes. Elles sont sincères, directes. On y parle sexualité et on prend la mesure de la méconnaissance, des jeunes hommes aussi bien que des femmes. On prend la mesure de leurs peurs, de leurs douleurs, de leurs souffrances. De leurs interrogations morales, pratiques, spirituelles… On touche le malheur des femmes alors que la méthode Ogino commence à peine et qui doivent accepter des grossesses en série.

Il n'y a rien d'ironique dans la manière qu'ont les comédiens, vingt ans après la création de ce « spectacle » à Théâtre Ouvert, de reprendre chacun « sa » lettre. Ils paraissent tour à tour. Disent la lettre, face public. Dispositif minimal pour des mots qui bouleversent et éclairent un passé récent. Le spectacle est présenté en deux soirées différentes et indépendantes. On peut voir un volet ou les deux. Chacun se suffit. Lundi 6 mai, rencontre avec Martine Sevegrand après la représentation.

– Théâtre de Belleville, jusqu'au 28 mai. Les lundis à 21 h 15, les mardis à 19 h 15. Durée : 1 heure chaque volet. Tél. 01.48.06.72.34, www.theatredebelleville.com
– Et aussi le 25 mai à La Norville et le 31 mai à Arpajon, dans le cadre du festival De Jour // De Nuit.

L’amour en toutes lettres ... depuis plus de vingt ans

Le soir où je suis allée au **Théâtre de Belleville** c'était (déjà) la 393ème représentation de ***L’amour en toutes lettres***, *Questions à l’Abbé Viollet sur la sexualité (1924-1943)* et je dois dire que c'est un moment assez étonnant, pour de multiples raisons.

D'abord **pour l'aspect historique** qui nous plonge (ou replonge) dans la façon dont l'Eglise catholique exerçait une pression considérable sur la sexualité de nos parents et grands-parents ... mais qui n'est pas si éloignée que cela d'autres emprises religieuses plus contemporaines.

En tout cas, dans les années 30, la parole n'était pas aussi libre qu'aujourd'hui. La sexualité obéissait à des tabous et c'était souvent au prêtre que les "fidèles" osaient confier leurs interrogations parce qu'ils pensaient bénéficier du secret de la confession, et de sa miséricorde, selon le principe que toute "faute" avouée serait pardonnée, moyennant quelques *Je vous salue Marie* ou *Notre Père* et le cas échéant une remontrance.

Le fait d'avoir choisi des courriers auxquels l'Abbé Viollet (1875-1956) n'a pas répondu en leur temps déplace la "faute" du côté de l'Eglise qui peut être considérée comme ayant abandonné les protagonistes. Le spectacle prend alors une **puissance métaphorique** du fait que ces questions sans réponse risqueront donc de participer à une transmission générationnelle.

Elles étaient remisées dans les sous-sols du Sacré-Choeur dans un carton étiqueté "cas de conscience" et on peut se demander de quel point de vue s'est placé l'abbé pour les qualifier ainsi. On espère qu'il eut mauvaise conscience à laisser les auteurs dans le silence, qui est pire que tout puisqu'on ne peut pas s'y opposer. En tout cas, soixante ans plus tard, leurs émissaires continuent de nous interroger même si notre regard sur les problématiques a beaucoup évolué.

Pour sa particularité artistique aussi puisque depuis la création du spectacle qui remonte à plus de vingt ans, les mêmes comédiens se sont vus attribuer une lettre, une seule, et c’est celle-là qui est dite sur scène depuis 20 ans, sans qu'aucune bande son ou élément de décor viennent distraire notre attention. Les vêtements portés par les comédiens n'ont pas d'âge et inscrivent la soirée dans une forme d'universel.

C'est un spectacle singulier, et troublant à bien des égards car ces lettres étaient sans nul doute loin d'être uniques. Pour une personne qui osa interroger l'abbé, combien sont restées avec la même question en travers de la gorge ? Des dizaines de milliers sans doute.

L'abbé Viollet avait fondé en 1918 l’Association du mariage chrétien, et y a joué le rôle de guide conjugal, défendant ce qu'on appelle la morale chrétienne. Des femmes et des hommes, catholiques fervents mais "ordinaires", de tous âges et de tous milieux sociaux, lui ont écrit entre 1924 et 1943, pour lui livrer leurs questions, leurs difficultés et, finalement, leur vie sexuelle.

Martine Sevegrand, historienne, a collationné 120 lettres de femmes et d'hommes reproduites intégralement parmi lesquelles Didier Ruiz et Sylvie Laguna ont puisé pour composer le spectacle.

Ce qui frappe en premier, outre les questions parfois à la limite du désespoir et de la naïveté (parce qu'on les entend avec le recul et après la libération qui a marqué les années 70, même si le mariage pour tous est bien plus récent) c'est le niveau de langage. On constate qu'à cette époque là on savait extrêmement bien écrire. Qu'elles aient pu rester sans réponse est absolument incroyable, notamment celui qui ne demandait rien d'autre que l'assurance que des prières soient dites pour lui. Chacune méritait à tout le moins un accusé de réception bienveillant.

Les comédiens arrivent au centre de la scène, l'un après l'autre, prenant la parole avec sobriété et dignité, faisant malgré tout passer une émotion, mais celle-ci est toujours contenue. Chacun demeure ensuite en pleine lumière, silencieux mais expressif, et le spectateur a le sentiment qu'ils partagent leurs souffrances respectives et qu'elles s'additionnent dans un choeur qui grandit au fil de la représentation.

Ce spectacle, qui se compose de deux parties différentes (le lundi et le mardi) interroge inlassablement sur la responsabilité des religions (et de la société) quand elles régentent la sexualité. Beaucoup de spectateurs sont bouleversés par les souvenirs que leur rappellent ces confidences ou par la projection qu'elles provoquent puisqu'elles parlent toutes de la difficulté à aimer et à s'aimer.

Je n'ai pas songé à interroger le collectif pour savoir si quelqu'un comme **Ménie Grégoire** (1919-2014) a eu l'occasion d'assister à une représentation. Comme j'aurais été curieuse de sa réaction! Cette journaliste et écrivaine, qui avait été surnommée *La Dame de coeur*, a animé une émission de radio d'écoute et de parole intitulée *Allô, Ménie* sur RTL de 1967 à 1982, considérée comme la première de type psychologique. Elle répondait à toutes les questions, même les plus dérangeantes à l'époque, alors que la religion avait encore un poids considérable, ce qui témoignait de la volonté de cette radio dite "périphérique" de faire fi des tabous et de s'intéresser la la vraie vie de ses auditeurs.

Didier Ruiz a fondé *La compagnie des Hommes* en 1998. Il a pour spécificité de collecter les histoires singulières qui reflètent la mémoire et qui sont la trace de notre passé. Il a travaillé ces derniers mois avec **Nathalie Bitan** (comédienne sur L'amour en toutes lettres) pour mettre en espace les dix ans du Théâtre Firmin Gémier-La Piscine de Châtenay-Malabry (92) en faisant appel à une centaine d'experts en tous genres qui ont partagé leur passion dans un joyeux Grand Bazar des Savoirs (deuxième édition d'un projet imaginé en 2012 avec le Grand T théâtre de Loire-Atlantique). C'était les 13 et 14 avril 2019. Ce fut une expérience formidable à laquelle j'ai eu la chance d'être associée.

J'ai retrouvé ce soir leur marque de fabrique, le théâtre dans sa naturalité.

publié par Marie-Claire / mardi 7 mai 2019

Untitled Magazine

L'Amour en tous êtres

By

Vincent Bourdet

-

10 mai 2019

Pour l'occasion des vingt ans de la création de La compagnie des Hommes, Didier Ruiz accompagné de vingt comédiens et comédiennes posent leurs valises au Théâtre de Belleville pour nous rejouer* L'Amour en toutes lettres – Questions sur la sexualité à l'Abbé Viollet (1924-1943)*. Confessionnal ouvert jusqu'au 28 mai !

Tout part d'un carton oublié. L'Abbé Viollet curieux de la sexualité et des questionnements intimes de ses ouailles, avait pris l'habitude de laisser une place à ces réflexions dans ses «Bulletins». Sorte de courrier des lecteurs, ses fidèles pouvaient s'y épancher librement. Pour autant certains témoignages restèrent sans réponse. Compilés dans un carton sous le titre «Cas de conscience» ils furent retrouvés par Martine Sevegrand qui les rendu public dans un livre.

Davantage que de proposer une réponse tardive à cette femme épuisée attendant son onzième enfant qui risque de faire basculer la famille dans une misère encore plus grande ou bien de cet homme rendu fou par une compagne qui lui propose des moments d'intimité seulement lorsqu'il est sur le départ, ces lettres nous permettent d'entrevoir la sexualité d'une génération passée dont les problématiques trouvent encore certains échos au XXIème siècle.

Une lettre, une personne

Didier Ruiz, acteur à ce moment-là, les découvre et décide de les monter avec d'autres comédiens. Pour cela chacun hérite d'une lettre à laquelle il prêtera sa voix et son corps. C'était en 1996 et ce sont ces mêmes acteurs que nous retrouvons ce soir d'avril 2019. Expérience exceptionnelle au théâtre, cela fait plus de vingt ans que des lettres de la première moitié du XXème siècle accompagnent l'évolution des artistes qui les interprètent. Ainsi forts de leur vécu et de leur développement naturelle, certains se sont rapprochés des auteurs des missives alors que d'autres s'en sont éloignés. Nous vient à cet instant l'envie de parcourir ces dernières dizaines d'années et de retrouver cette surprenante troupe dans tous les lieux insolites qu'elle a parcouru.

crédits images : Emilia Stéfani-Law

Des espaces

En effet, autre originalité de cette création, elle prend racine dans une volonté de décloisonner le théâtre. Ruiz a fait le choix d'une mise en scène sobre, dépouillée de décors. Un par un les interprètes arrivent sur scène, lisent leur lettre sans qu'aucun ne sorte du plateau. Au final, une réunion de pensées, de réflexions, de subjectivités se crée face aux spectateurs. Du fait de cette simplicité recherchée, le spectacle peut se jouer partout où l'on veut bien de lui. Au cours de ses vingt ans d'existence, il aura pu être présenté dans des ateliers de stylistes, dans des cafés, mais aussi dans des musées, des jardins publics, des cabines de plage, des chambres d'hôtel, etc. En somme partout où des personnes vivent et font chaque jour l'expérience, qu'elle soit positive ou négative, de l'Amour.

C'est en effet bien là l'une des forces de cette pièce-lecture : donner à penser l'alliance entre les êtres, à des lieux des revendications sectaires de la manif pour tous et des prêches des démagogues actuels. Du lit conjugal, espace nécessaire de partage en toutes sortes, comme nous le rappelle une belle missive, au théâtre, l'union n'a de cesse de se consommer. Et si vous n'êtes pas convaincus, revenez gratuitement le lendemain, d'autres lettres et d'autres personnalités vous accueilleront !

L'Amour en toutes lettres – Questions sur la sexualité à l'Abbé Viollet (1924-1943)
D'après **L'Amour en toutes lettres – Question à l'abbé Viollet sur la sexualité (1924-1943)** de **Martine Sevegrand** (Editions Albin Michel)
Mise en scène **Didier Ruiz**
Adaptation **Sylvie Laguna** et **Didier Ruiz**
Avec le lundi **Myriam Assouline, Brigitte Barilley, Xavier Béja, Natahlie Bitan (en avril), Laurent Claret** (en mai), **Marie-Do Fréval, Isabelle Fournier, Isabel Juanpera, Laurent Lévy, Marie-Hélène Peyresaubes, Thierry Vu Huu**
Avec le mardi **Nathalie Bitan, Patrice Bouret, Guy Delamarche, Emmanuelle Escourrou, Silvie Laguna, Emmanuel Landier, Morgane Lombard, Elvire Mellière, Christine Moreau, Thierry Vu Huu**

Le lundi et le mardi au **Théâtre de Belleville** jusqu'au 28 mai

théâtrorama
Le panorama du spectacle bien vivant

L'Amour en toutes lettres

Laura Lalande – Juin 1, 2019

Zoom sur Didier Ruiz

Entre 1924 et 1943, plusieurs centaines d'anonymes adressent à l'Abbé Viollet leurs questions intimes, profondes, cherchant une juste manière de concilier leur sexualité avec les impératifs de la religion catholique. Avec pudeur et simplicité, ces témoins d'une humanité passée mettent en relief un héritage dont nous sommes profondément dépositaires. Une fois encore, la mise en scène sobre et frontale de Didier Ruiz interpelle dans sa radicalité dramatique, nous abreuvant à l'essence même du théâtre. Rencontre.

Didier Ruiz, vous avez créé ce spectacle en 1998 pour la première fois, qu'est-ce qui vous a donné envie de porter ces lettres à la scène ?

Didier Ruiz : J'avais lu un article dans Télérama au sujet du recueil de Martine Sevegrand. Le journaliste terminait en disant « Cela ne m'étonnerait pas qu'un homme de théâtre s'empare de ces textes ». Ca m'avait mis l'eau à la bouche. Quand j'ai découvert les lettres, je me suis dit que toute la matière théâtrale était là. Chaque lettre dessinait un portrait d'homme ou de femme extrêmement précis, extrêmement sensible. Il suffisait de lui donner corps et voix, pour que ça fasse théâtre. Ainsi, le spectacle est conçu dans une économie absolue, puisqu'on a besoin de rien d'autre.

De la lettre au plateau, quel chemin avez-vous emprunté ?

Didier Ruiz : Sur les 120 lettres du recueil de Martine Sevegrand, j'ai gardé les plus concrètes, les plus précises, celles qui m'évoquaient une projection visuelle. Ensuite, j'ai réuni une trentaine d'acteurs, et je leur ai donné une lettre à chacun. Ils n'avaient pas le choix, c'était celle-là, et pas une autre. D'un point de vue de la direction d'acteur, je leur ai demandé en premier lieu quelle était la couleur émotionnelle de leur lettre. Par exemple, l'un d'entre eux, m'a dit « exaspération ». Alors, avant de jouer, et aujourd'hui encore, je leur demande de me redire ce mot-clé, pour qu'ils l'entendent. Le mot-clé permet d'avoir un phare, au moment où tout se trouble en rentrant sur scène, il y a un point lumineux dans l'esprit. Vous savez que c'est vers là que vous devez aller. Cela ne veut pas dire que 100% de la lettre est de la couleur du mot-clé, mais ça donne une colonne vertébrale. Ensuite, à partir de là, les choses peuvent s'articuler, ou se réinventer. Dans ce cadre, les acteurs trouvent leur liberté.

Comment envisagez-vous le corps des acteurs au plateau?

Didier Ruiz : Moi, je n'ai pas besoin de voir le spectacle, je les entends, et dès le premier mot, je sais s'ils sont justes ou pas. C'est comme des instruments qui joueraient faux, ou juste. Quand ils sont faux, leur corps est faux aussi. Par exemple, si un acteur n'est pas dans sa verticalité, mais légèrement penché vers l'avant, il y a quelque chose qui est sur-engagé, et qui pour moi n'est pas juste. Je leur dis toujours d'être derrière le texte, et pas devant. Parce que c'est le texte qui sort, et pas nous. Nous, on est porteurs, on est au service de, on est des passeurs de mots, des corps qui habitent, reçoivent. Il y a besoin d'être dans cette unité-là. Le jour où on sera morts, le texte sera toujours vivant. C'est l'humilité de l'acteur par rapport au texte.

Les corps semblent empreints d'une grande présence, au cœur même d'une paradola immobilité…

Didier Ruiz : Pour moi, l'aspect frontal du spectacle n'est pas négociable. J'ai toujours dit aux comédiens que j'imaginais qu'un soir, un spectateur viendrait peut-être se rajouter, et qu'il dirait à son tour : « Moi aussi, j'ai quelque chose à dire ». Ca, nous l'avons intégré dès le début. Chaque soir avant de jouer, je leur dis : « Vous êtes là, en attente que quelqu'un se lève du public et vous rejoigne ».

En effet, le rapport au public s'établit de manière assez organique…

Didier Ruiz : Ce spectacle existe sous deux formes différentes. Il y a la forme historique, et une forme déambulatoire. Dans la seconde forme, les comédiens se placent à différents endroits, et invitent les spectateurs à se déplacer par petits groupes, en se rapprochant d'eux. Chaque spectateur reçoit sa lettre dans une grande proximité. Cette forme-là a joué dans des parcs, au pied des arbres, dans des chambres d'hôtel, dans des cabanes de plage sur la magnifique plage de Calais, dans des monastères… Ce qui est beau, c'est que même si les stations entre les comédiens sont longues de quelques mètres à peine, ça permet de respirer, de prendre le temps entre deux. Les spectateurs entrent alors dans une intimité entre eux. Les corps se touchent, je trouve ça très beau. C'est un autre rapport, qui se crée. Et comme chaque groupe de spectateur voit les comédiens dans un ordre différent, chaque groupe de spectateurs voit un spectacle différent.

Quel regard portez-vous sur ce spectacle aujourd'hui, après ces vingt ans de vie ?

Didier Ruiz : Ce qui est très singulier dans cette histoire, c'est justement qu'il y ait vingt ans de chemin, et c'est un chemin qui n'est pas fini. Vingt ans de chemin pour un spectacle, c'est très rare, pour ne pas dire exceptionnel. Aujourd'hui, je vois comment les choses se sont déposées dans le corps des acteurs. Des choses qui peut-être n'étaient pas si faciles que ça il y a vingt ans, comme jouer frontalement par exemple, sans trop « en faire », c'est à dire sans bouger, ni gesticuler. L'idée d'être vivant dans une sobriété était quelque chose de compliqué pour eux. Quand je les regarde aujourd'hui, j'ai l'impression qu'ils ont comme été « mangés » par ces textes. C'est comme dans la nature où une plante en dévore une autre, où il y a une symbiose, où un organisme en absorbe un autre, et on ne sait plus qui appartient à quel organisme. C'est la sensation que j'ai en les voyants. Je me demande « Qui colore qui ? ». Il y a vraiment une digestion profonde, et juste. Aujourd'hui, c'est acquis sur le plan naturel, c'est complètement eux, mais ça prend du temps, tout ça. Quand le temps est là, on va réellement où on souhaitait aller. Et ça fait toute la différence. Dans la répétition de ce spectacle depuis vingt ans, il y a le fait de chaque fois revenir à zéro. A chaque fois, on fait comme si c'était la première fois. C'est un vertige. Rien ne se dépose, et en même temps, tout se dépose. A chaque spectacle, il faut imaginer à nouveau qu'on est au départ, qu'on est nouveau-né. Et on revit, on réapprend les choses.

- **D'après** *L'Amour en toutes lettres – Questions à l'abbé Viollet sur la sexualité (1924-1943)* de Martine Sevegrand (Editions Albin Michel)
- **Mise en scène** Didier Ruiz
- **Adaptation** Silvie Laguna et Didier Ruiz
- **Avec le lundi** Myriam Assouline, Brigitte Barilley, Xavier Béja, Nathalie Bitan (en avril), Laurent Claret (en mai), Marie-Do Fréval, Isabelle Fournier, Isabel Juanpera, Laurent Lévy, Marie-Hélène Peyresaubes, Thierry Vu Huu
- **Avec le mardi** Nathalie Bitan, Patrice Bouret, Guy Delamarche, Emmanuelle Escourrou, Silvie Laguna, Emmanuel Landier, Morgane Lombard, Elvire Mellière, Christine Moreau, Thierry Vu Huu
- Crédit photo : ATL Chaudron et Emilia Stéfani-Law
- Vu au Théâtre de Belleville
- Plus d'informations : www.lacompagniedeshommes.fr

Théâtre du blog

L'amour en toutes lettres, mis en scène de Didier Ruiz

Posté dans 3 juin, 2019 dans critique.

L'Amour en toutes lettres, questions sur la sexualité à l'abbé Viollet, d'après *L'Amour en toutes lettres-Questions à l'Abbé Violet sur la sexualité (1924-1943)* de Martine Sevegrand, adaptation de Silvie Laguna et Didier Ruiz, mise en scène Didier Ruiz

© Emilia Stéfani-Law

« 387ème ! », annonce un des comédiens en ouverture du spectacle. Depuis la création en 1998, le metteur en scène a confié au même groupe, ces écrits intimes publiés dans le livre (épuisé) de Martine Sevegrand. Chacun devenant dépositaire et acteur d'une seule et même lettre. Le comédien, dit-il, a vieilli avec ce texte, l'a digéré, et l'a intégré, comme rarement il a l'occasion de le faire, dans le temps et sur une scène. »
Et la distribution de 1998 a été définitive telle un geste sacré :«Leur engagement dans les mots mais aussi dans la singularité de ce spectacle est à mes yeux exemplaire et unique. »
Au fil des représentations, certains acteurs ont quitté la bande mais n'ont pas été remplacés. La lettre disparaît du spectacle, avec le départ de son interprète. Exemplaire aussi, et c'est un autre moment fort de cette création, devenue désormais un classique du théâtre documentaire avec un style étonnant de sensibilité et une écriture respectueuse des règles de la langue française. Alors que la plupart des auteurs de ces lettres, à quelques exceptions près, ont obtenu au maximum le certificat d'études. Admirable cette correspondance non seulement d'humanité mais d'application. Un beau moment de poésie dramatique !

Le format proposé au Théâtre de Belleville permet de présenter deux versions distinctes: une le lundi et une autre le mardi, pour découvrir ou retrouver ces lettres: depuis vingt ans, *L'Amour en toutes lettres* continue son aventure théâtrale, dans des lieux parfois insolites comme… des cabines de plage ou des chambres d'hôtel à Calais, des salles de mariages à Paris… Ou sur des scènes traditionnelles, comme ici, au théâtre de Belleville. « Ces lettres, pour Didier Ruiz, parlent étrangement encore et toujours de l'évolution de notre société mais aussi et surtout des labyrinthes de la nature humaine démunie devant les mystères de l'amour.»

Adressée à l'abbé Viollet, « oreille privilégiée de l'intimité des couples et de leur sexualité », cette correspondance écrite dans les années 30 n'a pas d'incidence sur la véracité sociale ou religieuse et l'actualité des questions posées. D'autant plus intéressant et émouvant, que ces lettres mettent en lumière le courage et la sincérité de gens perdus et angoissés, face à des situations souvent inextricables et douloureuses dans une société très conservatrice : «Le 10 mars 1931, à Monsieur l'Abbé Viollet, qu'on tâche de se débarrasser d'un enfant conçu, est évidemment très coupable quand il est en route et que la mère se porte bien, mais, quand celle-ci est en danger de mort et qu'on pourrait la sauver en la faisant avorter, comment condamner cette malheureuse? » Ou encore : «Le 29 février 1936, à Monsieur l'abbé Viollet, Directeur du Mariage chrétien : « Je ne crois pas que Dieu a créé la femme dans le but exclusif d'en faire une boîte à ordures, un crachoir pour homme et une fabrique d'enfants à jet continu et illimité. » «Le 13 juillet 1938, Monsieur l'abbé, j'ai vingt-trois ans et je suis étudiant. Alors que j'avais une dizaine d'années, (…) je m'amusais fréquemment avec un camarade. Un jour, notre amusement consista à se toucher les jambes. À un moment je sentis une sensation très agréable, c'était un plaisir charnel. Dès lors, les amusements de ce genre se répétèrent souvent car l'impression ou plutôt l'émotion m'attirait. « (…) « Je n'avais aucun attrait pour le sexe et j'étais persuadé qu'il ne pouvait y avoir de péché d'impureté, que dans les rapports, que j'ignorais d'ailleurs, avec le sexe.» Violence de ce début de lettre : «Le 4 août 1931, Monsieur l'abbé, je répèterai jusqu'à mon dernier jour que je maudis le criminel pervers qui n'a pas craint de me faire connaître la masturbation alors que j'avais à peine huit ans. Ensuite j'ai pratiqué cela pendant des années et j'ai ruiné ma santé physique et morale. » L'abbé Violet ne répondra à aucune de ces lettres.

Didier Ruiz témoignait déjà il y a vingt-et-un ans, avec *L'Amour en toutes lettres*, d'une exigence et d'une singularité artistique, mais aussi d'une incomparable approche du théâtre-documentaire. Son chemin esthétique n'a cessé de se développer avec une grande finesse et il choisit bien ses comédiens mais aussi ceux qu'il nomme les «innocents» ou «intervenants», parce qu'ils ne sont pas acteurs professionnels. On est, une fois de plus, fasciné par une distribution sans faux pas. Plus récemment et sur des sujets tout aussi brûlants, comme *Une Longue Peine*, ou sa dernière création *TRANS* (*més enllà*), les spectateurs, toujours d'une grande diversité, sortent touchés par des situations hors-normes souvent bouleversantes. Proche pour certains, plus éloignée pour d'autres. Cette grande émotion qui prend forme à travers sa pratique du théâtre, naît, semble-t-il, grâce à une dimension politique accessible à tous. Et grâce aussi à une mise en scène qui n'exclut en rien la cruauté de la vie. Malgré, ou plus justement à cause de la peur, de l'ignorance crasse, ou du mépris envers certains sujets de notre société, les créations de Didier Ruiz s'emparent de notre monde et de ses tourments, au plus proche de l'intimité de chaque être, quel que soit le thème abordé.

Didier Ruiz, sans aucune volonté de faire du social, réussit à imposer un théâtre poétique, au sens fort et rigoureux du terme. Rares sont ses créations où il n'y ait un, ou des moments épiphaniques. Ici, Dionysos et Apollon sont au cœur du chant tragique.

Elisabeth Naud

Le spectacle a été joué au Théâtre de Belleville, 94 rue du faubourg du Temple, Paris (XIème).
T.: 01 48 06 72 34.
La tournée se poursuit la saison prochaine.

Didier Ruiz est l'invité de TV5Monde

Didier Ruiz, homme de théâtre et metteur en scène est sur TV5Monde. Ces mises en scène sont toujours très proches du réel et des grandes questions de société. Il reprend "L'amour en toutes lettres" actuellement présenté au théâtre de Belleville à Paris.

https://youtu.be/sb4Yz52Tpvw

Pièces détachées : les arts de la marionnette - 06.05.2019

Lundi 6 mai les marionnettes sont à l'honneur avec une émission consacrée à la Biennale internationale des arts de la Marionnette.

Nous aurons le plaisir de recevoir Isabelle Bertola, la directrice de la Biennale internationale des arts de la Marionnette, pour nous parler de cette 10ème édition (du 3 au 29 mai 2019).

Nous ferons aussi un petit détour en Italie avec Lisa Gilardino, la codirectrice du Santarcangelo festival, pour nous parler de la nouvelle édition, du 5 au 14 juillet 2019 !

En chroniques, nous parlerons de

– La fonction de l'orgasme de Didier Girauldon et Constance Larrieuau au Théâtre de la Reine Blanche jusqu'au 18 mai ;

– L'amour en toutes lettres de Martine Sevegrand, mise en scène Didier Ruiz au théâtre de Belleville à partir du 3 mai ;

– Electre / Oreste d'Euripide, mise en scène d'Ivo van Hove à la Comédie française jusqu'au 3 juillet.

Une émission préparée et présentée par Camilla Pizzichillo, avec la complicité de Michel Carton, Anais Meaume et Henri Guette, réalisée par Théo Albaric et Julia Cominassi.

" On ressent une vraie tendresse pour ces personnages, c'est très touchant. "